

quelques-uns de ces tours qu'on voit aujourd'hui dans des cirques. A présent on se contente d'en rire, et on leur pardonne de bon cœur des nous attrapper notre argent.

François.—Tout ça est bel et bon; mais avec tous vos progrès il y a encore bien des abus. Par exemple, des nous attrapper me faire qu'il ne faudrait pas punir; le grand Jacques de quêteux, qui, l'autre jour, a menacé ma femme de lui jeter un sort, si elle ne lui donnait pas la charité! Je ne dis pas qu'on devrait lui arracher les membres pour ça, mais on devrait pouvoir le punir.

Bonsens.—Eh! mon pauvre ami! Si grand Jacques avait le pouvoir de jeter des sorts à ta femme, il en jetterait aux juges, aux avocats, aux géôliers, et il se saurait de la prison. Mais crois moi, les jeteurs de sorts diminuent tous les jours, et quand l'ignorance aura disparu du monde, on n'en verra plus. Si grand Jacques vient encore te demander poliment un morceau de pain, donne-le lui de bon cœur; car, après tout, c'est bien triste d'en être réduit là; mais s'il menace montre lui un bon bâton, et je t'assure qu'il sortira avec ses sorts et que tu ne le verras plus. Tu pourras donner le superflu de ton pain à quelque vieillard infirme, à quelque pauvre père de famille trop timide pour quêter. C'est le meilleur moyen que je connaisse de chasser les sorts; et de punir les mauvais pauvres. Les idées sur la justice sont tellement changées aujourd'hui, que loin de torturer les criminels pour leur tirer des aveux, on ne leur fait plus même de question sans les prévenir auparavant qu'ils ne sont pas obligés d'y répondre. Il en sera donc peut-être de même pour la peine de mort. On a fait jadis le procès d'un cochon qui avait dévoré un enfant, et il a été brûlé en place publique. Qui voudrait faire pareille chose de nos jours?

Quenôche.—C'est-il possible que nos grands, grand pères étaient si cruels et si fous que cela? Je croyais, moi, que le monde devenait plus méchant de jour en jour.

Bonsens.—Il y en a qui le disent; mais ceux là n'ont pas examiné comme il faut les choses. La lumière, le travail, la liberté, l'aisance rendent les hommes meilleurs. Je vous le prouverai quelque jour.

Quenôche.—Vous pourriez bien avoir raison; mais à propos, à Montréal, on

parle beaucoup de saignans et de confédération, et de fortifications; que pensez-vous de tout cela?

Bonsens.—Tenez, il est trop tard pour ce soir; revenez me voir un de ces jours, je vous dirai tout ce que j'en sais.

Deuxième Entretien

Où l'on fait connaissance avec de nouvelles connaissances. Où l'on parle de chevaux anciens et modernes et de quelques tours de magie.—Un nouveau noble. Avocats en cause. Le nouvel ambassadeur canadien français. Un docteur héroïque. Le Père Bonsens se livre à des citations. Le Père Bonsens, à la chambre d'assemblée, écoute ce qui se dit de la confédération, et raconte à ses voisins ce qu'il a entendu.—Ce qu'ils en pensent.—Une lettre de son petit filleul Louison, et cetera.

Attiré par la promesse qu'avait fait M. Bonsens, de nous communiquer ses idées sur la confédération, j'arrivai chez lui de bonne heure. Je le trouvai en tête-à-tête avec sa sœur la bonne Jacqueline, à qui il lisait une lettre qui paraissait les intéresser tous deux beaucoup. Craignant de les déranger de quelque affaire d'intérêt, je voulus me retirer; mais il me dit que je n'étais point de trop et que les voisins allaient bientôt arriver; que ce qu'il lisait était tout simplement une lettre qu'il venait de recevoir d'un filleul établi aux Etats-Unis depuis plusieurs années; qui a servi dans l'armée du Nord, et qui, depuis son départ du Canada, lui a toujours écrit pour le tenir au courant de son propre sort, ainsi que des événements publics dont il a une connaissance personnelle. M. Bonsens me dit qu'il se proposait de la lire tout haut des que les voisins seraient arrivés, vu qu'il n'y a rien de caché. Il me l'offrit même en me faisant signe d'y jeter les yeux. J'allais la prendre, lorsqu'un nouvel arrivant fit son entrée dans la salle commune qui sert à la fois de cuisine, de chambre à manger, de salle de réception ordinaire, et de cabinet de la pipe paroissial.

Jacqueline.—Eh! bonjour, compère Pétrus. D'où sortez-vous donc? Voilà un siècle qu'on ne vous a vu. Je suppose que vous êtes allé en voyage. La petite veuve Larigot doit avoir eu bien de l'inquiétude. Oh, tenez, vous ne nierz pas; j'ai vu ça, moi qui vous parle. Te-